

ERICH-MARIA REMARQUE :

“Au Ritz je me sens à la campagne”

RICH MARIA REMARQUE
est toujours en retard. L.
Il lui faut plus de temps
que moi pour se préparer.
Mme Remarque — Pau-
lette Goddard à l'écran —
pousse un soupir souriant.
— Enfin ! Buvois notre

café en l'attendant...

Le voici ! Sous les ors du Ritz qui ont
vu Proust, Remarque a le regard bleu, la
taille haute.

Ce n'est pas par snobisme que les Re-
marque sont descendus au Ritz.

— Ici, on se croirait à la campagne, dit
l'auteur de *À l'Ouest rien de nouveau*. Sur-
tout les fins de semaine, quand les clients
s'en vont. Nous étions invités, aujourd'hui
dimanche, loin. Mais nous avons voulu
rester place Vendôme pour y goûter ce
calme, justement... Paris, c'est un besoin.
Il y a quelque chose, ici, que l'on ne trouve
nulle part ailleurs. Partout, dans le monde,
on est en exil. À Paris, on se sent vivre.

Les Parisiens ne s'en rendent pas compte.
S'il leur fallait définir leur ville, ils
seraient bien embarrassés... Paris ? C'est
tous les villages du monde à la fois.

Il définit Paris, mais peut-il se définir
lui-même ?

— Je ne suis pas un grand écrivain...
Disons que je suis un écrivain européen...
En ce moment, le monde change. C'est de
l'Europe que vient l'évolution. C'est de
Paris que tout se transforme. Je me dois
d'être ici...

Dans quelques mois, Erich Maria Re-
marque s'installera définitivement à Paris.

— Nous voulons trouver une petite mai-
son avec un jardin, dans Paris... Respirer
l'air de Paris, qui est mon air. Et de temps
en temps nous quitterons notre maison
pour voyager... Au fond, je ne connais que
l'Europe et les États-Unis. A mon âge il
est temps de voir le monde et d'apprendre
à connaître un peu plus les hommes... Puis
nous reviendrons chez nous... Dans la vie,
c'est comme dans mon roman *De Brescia
à Brescia* : on revient toujours...

Ce roman paraît dans deux semaines
sous le titre *Le Ciel n'a pas de préférence*.
Actuellement, Remarque corrige *La Nuit
de Lisbonne*. Il retouche les épreuves avec
sa traductrice, notre amie Dominique Au-
cières...

— Je n'écris qu'en allemand, dit Remar-
que, mais parfois il m'arrive de construire
mes phrases en anglais. Je travaille beau-
coup et je ne suis jamais satisfait... Il n'y
a qu'à l'Ouest rien de nouveau qui ait été
écrit vite : trois semaines.

Paulette Goddard intervient :
— Il n'a pas de bureau, dit-elle. Il s'ins-
talle, le plus souvent, dans le salon, au
carrefour de la maison, là où je passe
sans cesse... Cela ne le dérange pas... Il a
une étonnante faculté d'isolement...

Le café est refroidi. Ils passent la porte-
tambour, débouchent sur la place Ven-
dôme, presque provinciale les dimanches
matin. Ils ne sont plus que deux Parisiens
parmi d'autres.

— À bientôt !

Jacqueline Vandet.



Sous les ors du Ritz,
à l'heure du café,
en compagnie
de Mme Remarque
— à l'écran :
Paulette Goddard.
(Photos René Péri
Le Figeac-Midi.)